DU TRAITEMENT N° 161.

DE LA PNEUMONIE AIGUË

PAR L'ÉMÉTIQUE A HAUTES DOSES;

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 22 juillet 1830, pour obtenir le grade de Docteur en médecine;

PAR P.-B. GIVAUDAN, de Noyant,

Département de l'Allier;

Bachelier ès-lettres; Bachelier ès-sciences de la Faculté de Paris; ancien Élève de l'École pratique; ex-Interne provisoire des hôpitaux civils de Paris.

L'expérience seule a appris, et peut encore seule apprendre, lorsqu'elle est bien dirigée, l'action que peuvent avoir sur le corps des substances connues et bien déterminées. (PINEL, Nosographie, Méthode d'étudier.)

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n°. 13.

1830.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LANDRÉ-BEAUVAIS, Doyen.	Messieurs
Anatomie	CRUVEILHIER.
Physiologie	DUMÉRIL.
Chimie médicale	ORFILA.
Physique médicale	PELLETAN.
Histoire naturelle médicale	CLARION.
Pharmacologie	GUILBERT.
Hygiène	ANDRAL, *Président.*
Pathologie chirurgicale	MARJOLIN. ROUX, *Examinateur.*
Pathologie médicale	FIZEAU FOUQUIER.
Opérations et appareils	RICHERAND, *Examinateur.*
Thérapeutique et matière médicale	ALIBERT, *Examinateur.*
Médecine légale	ADELON.
Accouchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés	
Clinique médicale	CAYOL. CHOMEL. LANDRÉ-BEAUVAIS. RÉCAMIER.
Clinique chirurgicale	BOUGON, *Suppléant.* BOYER. DUBOIS. DUPUYTREN.
Clinique d'accouchemens	DENEUX.

Professeurs honoraires.

MM. DE JUSSIEU, DES GENETTES, DEYEUX, LALLEMENT, LEROUX.

Agrégés en exercice.

Messieurs	Messieurs
Baudelocque.	Dubled.
Bayle, *Examinateur.*	Dubois.
Berard, *Suppléant.*	Gerdy.
Blandin.	Gibert.
Bouillaud.	Hatin.
Bouvier, *Examinateur.*	Lisfranc.
Briquet.	Martin Solon.
Brongniart.	Piorry.
Cloquet.	Rochoux.
Cottereau.	Sandras.
Dance.	Trousseau.
Devergie.	Velpeau.

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PÈRE

ET

A MA MÈRE.

Témoignage de ma vive reconnaissance.

P.-B. GIVAUDAN.

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/dutraitementdela0005unse

DU TRAITEMENT

DE LA PNEUMONIE AIGUË

PAR L'ÉMÉTIQUE A HAUTES DOSES.

L'émétique à hautes doses peut-il être employé avec avantage dans la pneumonie? Cette question, vivement débattue depuis quelque temps, ne peut être résolue que par l'appréciation rigoureuse des faits. J'ai consulté les divers travaux et les observations nombreuses publiés sur la pneumonie traitée par de fortes doses d'émétique, et j'ai cru pouvoir éclairer la question en recherchant dans leur analyse quels sont les résultats : 1°. de l'émétique administré seul; 2°. de l'émétique employé conjointement avec la saignée; 3°. de l'émétique donné en désespoir de cause, lorsque les émissions sanguines avaient échoué; 4°. dans un quatrième article j'examine l'action de l'émétique sur les symptômes de la maladie et sur divers appareils. De ces faits je déduis un certain nombre de corollaires, dont j'ai cru reconnaître l'exactitude.

1°. *De l'émétique employé comme seul moyen curatif.*

L'école italienne a, la première, fixé l'attention du monde médical sur ce mode de traitement de la pneumonie. *Rasori*, l'un de ses médecins les plus distingués, fit des expériences dans la clinique ci-

vile et dans la clinique militaire : la plupart des pneumonies traitées de cette manière étaient légères ; quelques-unes cependant assez violentes, observe ce médecin, pour que, dans la pratique ordinaire, on eût pratiqué la saignée (1). Soixante-dix malades prirent du tartre stibié dans la clinique civile, soixante-un furent guéris, neuf succombèrent ; quinze seulement furent soumis à ce traitement dans la clinique militaire, et tous guérirent. La mortalité, nulle dans la clinique militaire, et presque de $\frac{1}{8}$ dans la clinique civile, fut attribuée, par *Rasori*, à des circonstances particulières à l'hôpital civil : les malades ne s'y rendent que lorsque la pneumonie a déjà fait des progrès, qu'elle a été négligée, et quelquefois ils sont presque à l'agonie. J'ajouterai à ces raisons la différence d'âge des malades des deux hôpitaux : il est probable, en supposant les plus jeunes malades de l'hôpital civil de même âge que les moins âgés de l'hôpital militaire, que la moyenne d'âge des premiers était plus élevée que celle des derniers. *Rasori* n'a publié, des pneumonies qu'il a traitées par l'émétique seul, que trois observations prises dans la clinique civile. Une femme, 30 ans, au troisième jour d'une pneumonie droite légère, prit six gros d'émétique en huit jours, et fut guérie le treizième jour de sa maladie. Un homme, 36 ans, affecté depuis cinq jours d'une pneumonie droite légère, prit deux gros d'émétique en six jours ; guérison au bout de onze jours. Le troisième malade, 30 ans, avait une pneumonie droite intense : l'émétique ne fut donné que le huitième jour ; dix gros furent administrés en neuf jours ; la maladie dura dix-neuf jours.

M. *Peschier*, chirurgien de Genève, dit avoir traité un grand nombre de malades par cette méthode, l'avoir employée exclusivement, et n'en avoir pas perdu un seul. Dans la plupart des cas la maladie ne dura pas plus de huit jours, rarement elle se prolongea à quinze jours, plus rarement encore jusqu'à trois semaines, non compris la convalescence. Les maladies observées par M. *Peschier* ne furent pas

(1) *Rasori*, traduit par *Fontaneilles*, Archives médicales, t. 4.

toutes des pneumonies; beaucoup d'entre elles étaient légères et peu caractérisées ; on peut en juger par les symptômes suivans : M. *Peschier* administra le tartre stibié toutes les fois qu'il fut consulté pour un point plus ou moins fort, fixe ou vague, ancien ou récent, avec ou sans fièvre, avec ou sans accidens, comme dyspnée, crachats abondans ou rares, rouillés ou sanguinolens; insomnie, délire, petites escharres sur les lèvres ou sur la langue; face rouge, livide ou injectée; langue blanche, grise, rouge ou non, haleine fétide; constipation, ou rarement diarrhée; asthénie ou oppression des forces (1).

M. *Wolff*, médecin à Varsovie, a employé le tartre stibié chez dix malades qui avaient des affections graves de poitrine; tous ont guéri, sans qu'il ait été nécessaire de recourir à d'autres moyens, ou du moins ils ont été débarrassés de la complication inflammatoire lorsque la maladie principale était incurable (2) : les malades de M. *Wolff* avaient-ils tous une pneumonie?

M. *Hufeland*, à l'exemple de *Wolff*, proclame l'efficacité de l'émétique dans les fluxions de poitrine (3).

Laennec affirme avoir guéri, plusieurs fois et très-rapidement, des pneumonies intenses sans avoir eu recours à la saignée (4).

M. *Andral* n'a vu, dans aucun des cas qu'il a observés, la pneumonie être influencée d'une manière avantageuse par l'emploi du tartre stibié à hautes doses (5).

L'émétique n'est jamais, pour M. *Rayer*, qu'un moyen accessoire dans le traitement de la pneumonie. Il emploie les émissions sanguines avec la même promptitude et la même étendue que ceux qui

---

(1) Bibliothèque universelle de Genève, *Sciences* et *Arts*, t. 10.

(2) Journal d'*Hufeland*, article extrait de la nouvelle Bibliothèque médicale, 1824, t. 6.

(3) *Ibid.*

(4) Traité de l'auscultation médiate, 1826, t. 1.

(5) Clinique médicale, 1829, t. 1, p. 581.

se bornent exclusivement à cette méthode; le tartre stibié lui paraît destiné à augmenter les chances de guérison, que les émissions sanguines doivent surtout décider (1).

M. *Amb. Laennec* a rapporté les exemples suivans : un enfant, 14 ans, affecté en même temps d'une pneumonie et d'une fièvre grave, prit trente-six grains d'émétique en trois jours, sans éprouver ni nausées, ni vomissemens, ni diarrhée; l'engorgement du poumon céda promptement. Une femme, 64 ans, avait, depuis dix jours, une double pneumonie, qui ne laissait de libre que le sommet du poumon droit; la faiblesse et l'orthopnée étaient extrêmes : cette femme prit seize grains d'émétique par jour, qui furent tolérés pendant huit jours; l'orthopnée et les autres accidens se dissipèrent comme par enchantement. Un vieillard, 70 ans, était au onzième jour d'une péripneumonie gauche très-grave; trente-six grains d'émétique en trois jours ne purent arrêter les progrès de la maladie; le malade mourut le quatorzième jour de sa pneumonie : toute l'étendue du poumon gauche offrait à l'incision une infiltration purulente (2).

Deux observations sont dues à M. *Camin*, de Nantes : un homme, 50 ans, au onzième jour d'une pneumonie grave, prit soixante grains d'émétique en six jours : dévoiement dans le principe, puis tolérance; sueur abondante pendant l'administration du tartre stibié : changement favorable dans l'état du malade; prompte guérison. Un vieillard, 86 ans, était atteint d'une pneumonie compliquée de catarrhe pulmonaire; trente grains d'émétique en trois jours dissipèrent tous les accidens (3).

Le tableau suivant offre le résultat de treize observations de pneumonies traitées par l'émétique seul.

---

(1) Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques, article *Antimoine*.

(2) Journal de médecine de la Loire-Inférieure, 1825.

(3) *Ibid.*

AUTEURS.	Nombre et sexe.	Age.	Siége et degré de la maladie.	Date de l'émétique.	Grains d'émétique donnés.	Durée de la maladie [1].	Terminaison.
	N^os.						
	1 f.	26	droite. 1^er. 2^e.	5^e. j^r.	38 en 7 j^rs.	13 j^rs.	Guérison.
	2 f.	40	double. 1^er.	8^e.	16 4	ind.	*idem.*
	3 f.	30	indét. indét.	1^er.	8 1	10	*id.*
	4 f.	30	droite. 1^er.	5^e.	46 5	15	*id.*
BENABEN [2]. . .	5 f.	19	indét. indét.	2^e.	10 1	ind.	*id.*
	6 f.	24	indét. indét.	3^e.	10 1	4	*id.*
	7 h.	28	droite. 1^er.	4^e.	64 8	11	*id.*
	8 h.	60	droite. 1^er.	3^e.	100 10	13	*id.*
	9 h.	36	gauche. 1^er. 2^e.	3^e.	74 7	10	*id.*
A. LAENNEC [3].	10 f.	29	double. 1^er. 2^e.	2^e.	58 5	7	*id.*
PALAIS [4]. . . .	11 h.	45	gauche. 2^e.	6^e.	42 3	13	*id.*
GUIONNET [5]. .	12 h.	30	double. 1^er. 2^e.	4^e.	57 7	25	*id.*
LUGOL [6].	13 h.	26	droite. 1^er. 2^e.	ind.	34 6	ind.	*id.*

[1] La durée de la maladie, indiquée par les chiffres des différens tableaux qui se trouvent dans cette thèse, ne correspond point à la durée de la maladie fixée par les auteurs des diverses observations que j'ai eues sous les yeux. Si j'avais adopté leur méthode, je n'aurais pu comparer entre elles que les observations propres à chaque auteur. J'ai fait dater le début de la maladie de la manifestation du frisson, de la douleur de côté, et parfois même d'un simple malaise général, suivi bientôt de symptômes moins équivoques. Son terme a été déterminé par la cessation de la fièvre, l'absence de toute douleur dans les plus fortes inspirations, la disparition de crachats rouillés et visqueux, le retour d'une respiration calme et libre, et, dans tous les cas où l'on a fait usage de l'auscultation et de la percussion, par la *réapparition* du murmure respiratoire dans toute sa pureté, quelquefois cependant mêlé à un gros râle muqueux ou sous-crépitant, et par une sonoréité du thorax assez marquée, sinon toujours tout à fait naturelle. De cette manière, j'ai rendu, autant que possible, toutes les observations semblables sous le rapport de leur durée.

[2] Revue médicale, octobre et décembre 1829.

[3] Journal de médecine de la Loire-Inférieure, 1825.

[4] *Bayle*, Bibliothèque thérapeutique, t. 1.

[5] Thèses de la Faculté de médecine, 1830, n°. 9.

[6] Clinique des hôpitaux, 1830, n°. 24.

Ce tableau présente de remarquable, 1°. la promptitude de la guérison, qui, terme moyen, arriva du douzième au treizième jour; 2°. le peu d'influence de l'époque de la maladie lors de son traitement sur la rapidité de la guérison; 3°. ce qui a surtout contribué à rendre la médication fructueuse, c'est le peu d'intensité de la pneumonie et l'âge des malades (19 à 45 ans, un seul 60 ans). S'il existait des pneumonies doubles ou au deuxième degré, elles n'occupaient

qu'une partie peu étendue des poumons ; quelques cas néanmoins était assez graves pour faire pratiquer la saignée, mais la faiblesse des malades et une complication bilieuse semblaient indiquer mieux l'émétique; l'indication fut suivie, et le résultat heureux: chez un malade cependant, la pneumonie faisant des progrès malgré l'administration de l'émétique, l'emploi de la saignée eut un plein succès.

Si l'on recherche quel fut le rapport de la mortalité à la guérison des malades traités par l'émétique seul, on trouve (abstraction faite des malades de *Rasori*) : 1 mort et 27 guérisons. La moyenne d'âge des malades guéris fut de 32 à 33 ans; l'époque moyenne de la maladie, lorsque l'émétique fut donné, de 3 à 4 jours; sa durée moyenne de 12 à 13 jours. Le malade qui mourut avait 70 ans; il ne prit l'émétique que le onzième jour de sa maladie, et succomba le quatorzième.

2°. *De l'émétique employé conjointement avec la saignée.*

Dans beaucoup de cas, dit *Rasori*, la pneumonie marche si rapidement, que le tissu pulmonaire est menacé de destruction; c'est cette circonstance qui m'oblige à mettre simultanément en usage les moyens les plus actifs, qui, par différentes voies, tendent tous à diminuer la *diathèse* (diathèse *inflammatoire*, *hypersthénique* ou *phlogistique*); ces voies sont principalement au nombre de deux: 1°. l'estomac, y compris le tube intestinal; 2°. les vaisseaux sanguins. Tout ce que l'on peut faire pour vaincre le mal, c'est donc de porter sur les organes digestifs toute l'action contre-stimulante qu'ils peuvent recevoir, et de soustraire au système vasculaire une portion de la matière stimulante dont il est rempli (1).

Rasori traita simultanément par le tartre stibié et la saignée cinq cent quatre-vingt-deux pneumoniques dans la clinique civile, quatre

(1) *Rasori*, traduit par *Fontanelles*, Archives médicales, 1824, t. 4.

cent quarante-quatre furent guéris, cent trente-huit succombèrent; mortalité $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{5}$. Dans la clinique militaire, le nombre des malades fut moins considérable, et la mortalité moins grande : sur cent soixante-cinq malades : guérisons, cent trente-neuf; morts, vingt-six; mortalité, $\frac{1}{6}$ à $\frac{1}{7}$. De ce grand nombre de pneumonies, *Rasori* n'a publié que quatre observations prises dans la clinique civile; elles suffisent pour montrer l'énergie avec laquelle ce médecin employait en même temps l'émétique et les saignées dans la pneumonie. Un jeune homme, 20 ans, affecté depuis trois jours d'une pneumonie gauche légère, fut saigné quatre fois, prit cent huit grains d'émétique en dix jours, et fut guéri le treizième jour de sa maladie. Un enfant, 16 ans, au troisième jour d'une pneumonie droite, eut trois saignées, prit cent huit grains d'émétique en six jours; guérison, le dix-huitième jour. Un jeune homme, 20 ans, atteint d'une pneumonie intense, eut quatorze saignées; onze de ces saignées furent pratiquées du deuxième au sixième jour de la maladie; il prit trois onces d'émétique en trente sept jours; la maladie dura trente-huit jours. Un jeune homme, 19 ans, fut saigné le premier jour d'une pneumonie gauche intense; seize saignées furent pratiquées en neuf jours, on tira deux cents onces de sang; le malade prit douze gros d'émétique du premier au quinzième jour de sa pneumonie; la guérison se fit le vingtième jour. Cette observation, ajoute *Rasori*, qui m'a présenté le cas de péripneumonie le plus grave, montre clairement que cette maladie a toujours un cours nécessaire, puisque, malgré la méthode de traitement entreprise dès l'apparition des premiers symptômes pneumoniques, et lorsque la maladie paraissait devoir céder facilement, elle devint promptement violente.

Laennec employa, en 1824, à la Faculté de Médecine de Paris, le tartre stibié et la saignée dans vingt-huit pneumonies simples, ou compliquées d'un léger épanchement pleurétique; la plupart des cas étaient fort graves, et cependant tous les malades guérirent, excepté un septuagénaire cachectique, qui prit peu de tartre stibié, parce qu'il le supportait mal. En 1826, sur trente-quatre malades, quatre suc-

combèrent ; parmi les morts se trouvaient deux femmes, 59 et 69 ans, apportées agonisantes à l'hôpital, où elles expirèrent au bout de quelques heures, après avoir à peine pris deux à trois doses de la potion stibiée ; un jeune homme affecté de maladie du cœur, à laquelle il succomba dans la convalescence de sa pneumonie ; un vieillard, qui, convalescent d'une pneumonie sub-aiguë, mourut d'une pleurésie chronique ; et un autre vieillard, 72 ans, qui mourut au dixième jour d'une pneumonie avec congestion cérébrale (1). Si l'on retranche les quatre premiers morts, il restera trente malades, dont un mort : ces trente malades, ajoutés aux vingt-huit de 1824, donneront cinquante-huit malades, dont deux morts ; mortalité, $\frac{1}{29}$. *Laennec* attribue l'avantage de ses succès sur ceux de *Rasori* à ce que, suivant toutes les apparences, beaucoup de pleurésies simples, ou de pleuro-pneumonies avec prédominance de la pleurésie, se trouvent nécessairement comprises dans les relevés de *Rasori*, et l'on sait que le tartre stibié ne produit pas d'aussi bons effets dans la pleurésie que dans la pneumonie.

Le professeur *Bang*, de l'hôpital royal de Frédéric, à Copenhague, sur quarante-cinq malades qui souffraient d'affections graves de poitrine, et qui prirent le tartre stibié, la plupart après une saignée préalable, n'en perdit que deux ; mortalité, $\frac{1}{22}$ à $\frac{1}{23}$. Parmi ces malades, il y avait trente-neuf hommes et six femmes : neuf étaient âgés de 9 à 20 ans, vingt de 20 à 30 ans, neuf de 30 à 40 ans, cinq de 40 à 50 ans, deux de 60 à 70 ans. D'après ce résultat, M. *Bang* regarde cette méthode comme aussi sûre que prompte (2).

M. *Ambr. Laennec*, sur quarante pleuro-pneumonies, a perdu six malades, dont trois sont morts dans la convalescence et par suite d'écarts de régime ; en retranchant ces trois cas, on aurait une mortalité de $\frac{1}{13}$ (3).

---

(1) Traité de l'auscultation médiate, 1826, t. 1.

(2) Bulletin des sciences médicales, t. 11, n°. 175.

(3) Traité de l'auscultation médiate, 1826, t. 1.

Je donne dans le tableau suivant le résultat de vingt-sept observations de pneumonies traitées en même temps par l'émétique et la saignée.

AUTEURS.	Nombre et sexe.	Age.	Siége et degré de la maladie.	Date de la saignée.	Date de l'émétique.	Grains d'émétique donnés.	Nombre de saignées.	Sang tiré.	Durée de la maladie.	Terminaison
	N°s.									
	1 f.	19	droite. 1er. 2e.	7e. jr.	7e. jr.	18 en 3 jrs.	2	indét.	11 jrs.	guérison
	2 f.	45	droite. 1er. 2e.	indét.	10e.	18 5	2	*id.*	14	*id.*
	3 f.	30	droite. 1er. 2e.	6e.	8e.	49 6	2	*id.*	13	*id.*
	4 f.	20	double. 1er. 2e.	16e.	16e.	70 9	2	*id.*	24	*id.*
	5 h.	48	droite. 1er.	indét.	8e.	24 3	2	*id.*	11	*id.*
	6 h.	20	gauche. 1er. 2e.	3e.	5e.	31 6	3	*id.*	11	*id.*
	7 h.	52	droite grave.	2e.	7e.	46 6	8	*id.*	15	*id.*
	8 h.	20	gauche. 1er.	5e.	7e.	66 7	2	*id.*	14	*id.*
A. Laennec [1].	9 h.	20	droite av. abcès.	indét.	11e.	82 10	2	*id.*	22	*id.*
	10 h.	20	gauche. 2e.	3e.	3e.	87 7	2	*id.*	15	*id.*
	11 h.	24	double av. abcès.	4e.	5e.	118 13	4	*id.*	28	*id.*
	12 h.	37	double. 1er. 2e.	2e.	5e.	125 8	3	*id.*	20	*id.*
	13 h.	51	droite. 2e.	2e.	9e.	26 3	2	*id.*	12	mort.
	14 h.	37	droite. 2e.	8e.	8e.	6 1	1	*id.*	8	*id.*
	15 h.	66	droite. 1er. 2e.	5e.	5e.	70 6	1	*id.*	11	*id.*
	16 h.	25	gauche indét.	9e.	8e.	40 5	2	*id.*	32	*id.*
	17 f.	19	gauche. 1er.	8e.	8e.	112 18	1	8 onc.	26	guérison
	18 h.	16	droite av. abcès.	3e.	4e.	136 29	2	16	45	*id.*
Lagarde [2]. . .	19 h.	42	droite av. abcès.	10e.	9e.	60 18	1	8	22	*id.*
	20 h.	23	double. 1er.	2e.	3e.	102 13	2	16	17	*id.*
	21 h.	26	droite. 2e.	4e.	4e.	96 13	2	20	16	*id.*
	22 h.	61	droite. 2e.	4e.	5e.	12 2	2	16	7	mort.
Lugol [3]. . . .	23 h.	39	droite. 1er. 2e.	6e.	6e.	56 7	1	12	15	guérison
Barbier [4]. . . .	24 h.	21	gauche. 2e.	indét.	8e.	59 5	2	indét.	13	*id.*
	25 h.	31	gauche. 2e.	5e.	6e.	21 4	1	8	18	*id.*
Guionnet [5].	26 h.	62	double. 1er. 2e.	4e.	5e.	38 9	1	indét.	23	*id.*
	27 h.	18	double. 2e.	8e.	6e.	68 6	3	36	13	mort.

1 Journal de médecine de la Loire-Inférieure, 1825.
2 Thèses de médecine, 1824, n°. 48.
3 Clinique des hôpitaux, 1830, n° 24.
4 Matière médicale, 2e. édition, tome 3.
5 Thèses de médecine, 1830, n°. 9.

De ces vingt-sept malades, six ont succombé, morts $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{5}$; mortalité très-grande, égale à celle de *Rasori*, si l'on ne tenait compte de certaines circonstances propres à l'expliquer. M. *Amb. Laennec* perdit quatre sur seize malades : de ces quatre individus, le n°. 16, 25 ans, mourut rachitique, affecté d'hydrothorax et d'hydropéricarde; il était convalescent de sa pneumonie; le sommet du poumon gauche offrait à peine quelques traces d'indurations jaunâtres. Le n°. 14, 37 ans, mourut le jour de son entrée à l'hôpital. Restent deux vieillards, les n°s. 13 et 15, âgés de 51 et 66 ans, qui succombèrent à une pneumonie au troisième degré, occupant l'un des poumons tout entier. Le n°. 22, 61, mourut d'une pneumonie au troisième degré, affectant toute l'étendue du poumon droit : ce malade est un de ceux de M. *Lagarde;* ce médecin recueillit ses observations dans le service de *Laennec*, et les prit parmi les plus graves, dans le but de démontrer que le tartre stibié à hautes doses, administré dans des circonstances données, ne produit pas d'accidens formidables, et qu'il est suivi souvent, le plus ordinairement même, d'un succès inespéré. Le n°. 27, 18 ans, mourut presque subitement à la suite d'une chute, en montant sur son lit; sa pneumonie était en voie de guérison, le poumon gauche n'offrait plus que quelques points d'hépatisation rouge, environnés de parties engouées et crépitantes. Si l'on néglige les trois de ces six malades dont la mort est tout à fait étrangère à la maladie du poumon, on n'aura plus que trois malades, les n°s. 13, 15, 22, âgés de 51, 66, 61 ans, qui succombèrent à des pneumonies au troisième degré occupant toute l'étendue d'un des poumons (1); et la mortalité de ces maladies, la plupart fort graves, sera réduite à $\frac{1}{3}$, mortalité moins grande que

(1) La contradiction apparente qui existe entre les tableaux, et mes réflexions sur ces tableaux au sujet du degré de la maladie, s'explique facilement : dans les tableaux, je parle du malade vivant, et je n'admets que deux degrés, parce que je pense qu'il est souvent impossible alors de distinguer le deuxième du troisième degré. Dans mes réflexions, je considère le résultat de l'autopsie.

celle que l'on obtient dans les pneumonies traitées par les saignées seulement, qui est de $\frac{1}{3}$ dans les résultats numériques de M. *Louis* (1), de $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{5}$ d'après M. *Chomel* (2), et de $\frac{1}{6}$, rarement de $\frac{1}{8}$ selon *Laennec* (3).

M. *Guionnet* a observé dix-huit malades affectés de pneumonie; de ces malades, trois furent traités par le tartre stibié seul, les autres par l'émétique et les saignées; sept avaient une pneumonie affectant les deux poumons, onze n'avaient qu'un poumon malade; chez neuf, la maladie était au premier degré; chez sept, au deuxième; chez deux, au troisième: de ce nombre treize guérirent, cinq succombèrent. La durée du séjour à l'hôpital pour ceux qui sortirent guéris fut, chez quatre, de dix à vingt jours; chez six, de vingt à trente jours; chez trois, de trente à trente-sept jours. Les malades qui succombèrent furent tous traités par l'émétique et la saignée. L'un d'eux mourut le troisième jour de son entrée à l'hôpital, deux le douzième, un le treizième, un autre le seizième. L'un, 18 ans, mourut par accident (le n°. 27 du dernier tableau). Restent quatre vieillards, l'un, 69 ans, portait une pneumonie chronique lors de son entrée; sa maladie était très-étendue (4); il mourut au bout de quatre jours. Un autre, 64 ans, était affecté depuis long-temps d'un catarrhe chronique avec dilatation des bronches, et d'une pneumonie très-étendue au deuxième degré; il prit une seule fois du tartre stibié (six grains). Le troisième, 69 ans, était affecté d'une pneumonie double et de tubercules. Le quatrième, 70 ans, affecté d'un catarrhe chronique, succomba à une pleurésie. Si l'on remarque que trois de ces quatre malades devaient nécessairement mourir, la mortalité ne sera plus que de $\frac{1}{14}$ (5).

Si l'on résume la proportion des morts aux guérisons des malades

---

(1) *Louis*, Archives médicales, 1828, t. 18.

(2) Dictionnaire de médecine en 21 vol., art. *Pneumonie*.

(3) Traité de l'auscultation médiate, t. 1.

(4) Altérations organiques non déterminées.

(5) Thèse de médecine, 1830, n°. 9.

traités simultanément par l'émétique et la saignée, on trouve (déduites toutes les morts étrangères) que la mortalité fut de $\frac{1}{18}$ (1). La moyenne d'âge des malades qui guérirent était de 30 à 31 ans ; l'époque moyenne de la maladie, lorsqu'on donna l'émétique, de 7 à 8 jours ; sa durée moyenne de 18 à 19 jours. Pour les morts, la moyenne d'âge fut de 43 ans. L'époque moyenne de la maladie, lors de l'usage de l'émétique, de 7 à 8 jours ; sa durée moyenne de 15 à 16 jours.

Je présente, dans le tableau suivant, le résultat de dix-neuf observations différentes des pneumonies traitées simultanément par l'émétique et la saignée, différentes aussi des pneumonies traitées par l'émétique en désespoir de cause, lorsque les émissions sanguines avaient échoué. Dans ces maladies, en effet, une ou plusieurs saignées avaient été pratiquées inutilement lorsqu'on donna le tartre stibié ; mais aussi presque dans aucun cas ces émissions sanguines avaient été assez multipliées pour n'avoir plus rien à espérer d'elles ; de plus, un grand nombre de ces affections présentaient tous les caractères qu'on a coutume d'assigner à la pneumonie bilieuse. Elles me semblent donc propres à former un groupe d'affections qui, distinctes de celles qui précèdent et de celles qui doivent suivre, serviront de transition des unes aux autres. Douze de ces pneumonies ont été traitées l'hiver dernier dans le service de M. *Louis*, médecin de l'hôpital de la Pitié : de ces douze observations, les unes me sont propres ; les autres m'ont été communiquées par M. *Weber*, interne, et par mon ami *B. Danvin*, tous deux élèves de M. *Louis*. Recueillies avec le plus grand soin, elles font le sujet d'un mémoire particulier, que M. *B. Danvin* se propose de publier.

---

(3) Les résultats obtenus par *Razori* ne sont pas compris dans ce résumé.

AUTEURS.	Nombre et sexe.	Age.	Siége et degré de la maladie.	Date de la saignée.	Date de l'émétique.	Grains d'émétique donnés.	Nombre de saignées.	Sang tiré.	Durée de la maladie.	Terminaison.
	Nos.									
Danvin [1]...	1 h.	28	droite. 1er. 2e.	2e. j.	5e. j.	60 en 9 jrs.	2	24 onc.	24 jrs.	Guérison.
	2 h.	20	gauche. 1er. 2e.	2e.	4e.	12 2	2	20	11	*id.*
	3 h.	33	gauche. 1er. 2e.	10e.	13e.	26 4	2	28	23	*id.*
	4 h.	41	droite. 2e.	2e.	4e.	48 8	1	12	15	*id.*
	5 h.	27	droite. 2e.	2e.	6e.	12 2	3	36	25	*id.*
	6 h.	29	droite. 1er. 2e.	5e.	7e.	58 9	3	28	16	*id.*
	7 h.	22	droite. 2e.	3e.	7e.	50 9	3	40	24	*id.*
	8 h.	68	double. 1er. 2e.	7e.	8e.	19 4	locale.	0	11	Mort.
	9 h.	70	double. 2e.	7e.	8e.	12 2	1	8	10	*id.*
	10 h.	56	droite. 1er. 2e.	4e.	6e.	12 2	1	12	8	*id.*
	11 h.	72	gauche. 2e.	15e.	16e.	30 4	2	16	19	*id.*
	12 h.	55	droite. 1er. 2e.	9e.	15e.	14 4	1	8	60	*id.*
Benaben [2]..	13 h.	70	droite. 2e.	2e.	4e.	8 1	2	24	4	*id.*
	14 h.	39	double. 1er.	2e.	4e.	70 7	2	32	18	Guérison.
	15 h	30	double. 1er.	2e.	4e.	98 7	2	28	13	*id.*
	16 h.	32	droite. 1er.	3e.	5e.	168 11	2	24	indét.	*id.*
	17 h.	28	indét. indét.	5e.	5e.	140 13	1	12	18	*id.*
	18 f.	26	droite. 1er.	3e.	4e.	56 6	1	16	indét.	*id.*
Filassier [3].	19 f.	18	droite. 1er. 2e.	4e.	5e.	180 15	1	16	22	*id.*

[1] Mémoire inédit.
[2] Revue médicale, octobre et décembre 1829.
[3] Journal hebdomadaire, février 1830, n°. 72.

De ces dix-neuf malades, six ont succombé; morts, $\frac{1}{3}$ environ; mortalité très-grande, si l'on ne tenait compte de l'âge des malades, de l'époque et de la cause de leur mort; et d'abord, le plus jeune, le n°. 12, 55 ans, mourut, quarante jours après la cessation de l'usage de l'émétique, d'une affection organique du cœur; le poumon malade offrait à peine quelques traces d'indurations jaunâtres, et quelques petits foyers apoplectiques. Le n°. 10, 56 ans, succomba le deuxième jour qu'il prit l'émétique; on trouva à l'autopsie une hépatisation rouge de toute le poumon droit, une double pleurésie aiguë avec épanchement et formation de fausses membranes, une

péricardite et une hypertrophie du cœur avec dilatation des ventricules et concrétions osseuses à l'ouverture aortique. Le n°. 8, 68 ans, avait une double pneumonie, au troisième degré, occupant tout le poumon gauche et une partie du poumon droit. Le n°. 9, 70 ans, en proie à une affection morale vive causée par la perte récente de son épouse, était affecté d'une double pneumonie au troisième degré, s'étendant à tout le poumon droit et à une partie du poumon gauche. Le n°. 11, 72 ans, ne fut traité que le seizième jour de sa maladie; il mourut le dix-neuvième; tout le poumon gauche offrait à l'incision une infiltration purulente. Le n°. 13, 70 ans, mourut le premier jour qu'il prit l'émétique, à une époque par conséquent où le médicament n'avait pas eu le temps d'agir.

3°. *De l'émétique donné en désespoir de cause, lorsque les émissions sanguines avaient échoué.*

La médecine française a, la première, eu l'heureuse idée d'expérimenter cette méthode. M. *Vaidy*, le premier, que je sache, l'employa, en 1823, sur un jeune soldat de l'hôpital militaire de Lille; ce malade, au quatrième jour d'une pleuro-pneumonie intense, fut saigné trois fois; un léger amendement fut bientôt suivi d'un état extrêmement grave. Le sixième jour, l'émétique fut administré; le lendemain, le malade était infiniment mieux; quarante grains furent donnés en quatre jours dans une potion gommeuse, à prendre par cuillerée d'heure en heure. La guérison eut lieu le trentième jour (1).

On lit dans le Traité de l'auscultation médiate : un homme, 45 ans, au quatrième jour de sa maladie, avait eu plusieurs saignées sans aucun soulagement; il prit quarante-huit grains d'émétique en douze heures, par un mal entendu de la garde-malade; le lendemain, il était convalescent. Un vieillard, 65 ans, avait perdu connaissance ;

(1) *Vaidy*, Journal complémentaire des sciences médicales, 1823, t. 15.

sa maladie datait de onze jours. Les moyens antiphlogistiques avaient été inutilement employés ; dix-huit grains d'émétique furent donnés en vingt-quatre heures ; convalescence le lendemain.

M. *Amb. Laennec* avait ordonné deux applications de sangsues à une petite fille de trois ans, atteinte d'une pneumonie droite : les accidens augmentant, il donna, le quatrième jour de la maladie, sept grains d'émétique, à prendre en deux jours dans une potion de quatre onces : convalescence le lendemain (1).

Un boucher, 79 ans, était au sixième jour d'une péripneumonie très-grave : M. *Sallion*, de Nantes, pratiqua quatre saignées ; l'oppression était extrême le onzième jour ; vingt grains d'émétique furent donnés en six jours ; le malade était convalescent le dix-huitième jour (2).

M. *Palais*, médecin à Bonneval, a publié deux observations de pneumonies où les saignées n'avaient produit aucune amélioration manifeste. Les malades furent assez promptement guéris, après avoir pris, pendant quelques jours, le tartre stibié à la dose de huit grains par jour (3).

M. *Levrat Perroton*, chargé de continuer, au neuvième jour d'une pneumonie, le traitement d'un malade qui avait été largement saigné et qui était très-mal, donna six grains d'émétique dans un loock blanc à prendre par cuillerée, d'heure en heure ; trente grains furent pris en quatre jours, et la guérison eut lieu (4).

Voici le résultat fourni par quatorze observations de pneumonies traitées par l'émétique, lorsque les saignées avaient échoué.

---

(1) Journal de médecine de la Loire-Inférieure, 1826.

(2) *Ibid.*

(3) *Bayle*, Bibliothèque thérapeutique, t. 1.

(4) Journal universel des sciences médicales, 1827, t. 45.

AUTEURS.	Nombre et sexe.	Age.	Siége et degré de la maladie.	Date de la saignée.	Date de l'émétique.	Grains d'émétique donnés.	Nombre de saignées.	Sang tiré.	Durée de la maladie.	Terminaison.
	Nos.									
Liégard. . .	1 f.	40	gauche très-grave.	1er. jr.	4e. jr.	18 en 3 jrs.	2	indét.	24 jrs.	Guérison.
	2 h.	46	gauche. 2e.	2e.	6e.	14 2	2	indét.	9	*id.*
Blache [1]. . .	3 h.	12	gauche. 2e.	4e.	8e.	72 9	4	40 onc.	17	*id.*
	4 h.	14	double. 2e.	3e.	11e.	144 indét.	3	28	30	*id.*
	5 h.	9	gauche. 2e.	3e.	10e.	72 10	3	24	17	*id.*
Morelot [3]. .	6 h.	31	droite grave.	7e.	14e.	46 2	1	indét.	25	*id.*
Parent [4]. . .	7 h.	29	gauche grave.	2e.	8e.	24 3	2	indét.	13	*id.*
Lugol [5]. . . .	8 h.	ind.	double. 1er. 2e.	5e.	8e.	102 14	2	32	25	*id.*
Brault [6]. . .	9 h.	45	gauche. 2e.	9e.	13e.	204 13	4	42	33	*id.*
	10 h.	20	droite. 1er. 2e.	5e.	8e.	14 3	2	20	12	*id.*
	11 h.	13	gauche. 2e.	4e.	13e.	6 1	5	36	30	*id.*
	12 h.	50	double. 1er. 2e.	5e.	7e.	144 7	4	46	17	Mort.
	13 h.	40	double. 2e.	4e.	8e.	168 8	3	32	15	*id.*
	14 h.	61	double. 1er. 2e.	3e.	6e.	30 3	3	30	7	*id.*

1 Archives médicales, 1828, tome 17.
2 Archives médicales, 1827, tome 15.
3 Bulletin de la Société médecine d'émulation, 1825.
4 Bulletin de la Société médecine d'émulation, 1825.
5 Clinique des hôpitaux, 1830, n°. 24.
6 Thèses de la Faculté de médecine, 1827, n°. 210.

Trois de ces quatorze malades ont succombé; mort $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{5}$, mortalité minime, eu égard à la gravité des pneumonies et à l'état des malades, lorsqu'ils furent soumis à l'usage du tartre stibié. Ces trois malades avaient une double pneumonie, au deuxième degré, des deux côtés chez le n°. 13, d'un seul côté chez les n°s. 12 et 14 : ils furent observés par M. *Brault;* ce médecin avait recueilli ses observations, non pas tant dans le but de prouver l'efficacité de l'émétique dans la pneumonie, que pour tâcher d'apprécier son action sur le tube digestif; il dut donc, selon toutes les apparences, faire choix des plus graves et surtout de celles qui devaient avoir une terminaison funeste. Ces pneumonies sont en trop petit nombre pour donner un rapport rigoureux entre la mortalité et la guérison de la maladie; elles me

semblent cependant suffire pour établir que, dans un assez grand nombre de cas extrêmement graves, on a obtenu de l'émétique des succès non douteux.

M. *Cullerier*, interne des hôpitaux, m'a dit avoir vu M. *Biett*, médecin de l'hôpital Saint-Louis, employer avec succès le tartre stibié dans beaucoup de pneumonies, traitées inutilement à leur début par une ou plusieurs émissions sanguines ; il m'a cité l'exemple d'un homme qui, saigné un grand nombre de fois sans succès, fut rétabli en six jours sous l'influence de douze grains d'émétique, à la dose de deux grains par jour.

J'ai observé un fait presque semblable dans les salles de M. *Huston* (Hôtel-Dieu) : une femme de la campagne, 50 ans, fortement constituée, entra à l'hôpital au quatrième jour de sa maladie ; huit saignées de seize onces chacune furent pratiquées : la pneumonie fit des progrès ; toute la partie postérieure du poumon droit était hépatisée, celle du poumon gauche était engouée : la malade, menacée d'une mort prochaine le quinzième jour, prit le tartre stibié ; vingt-deux grains furent donnés en trois jours ; les premières doses du medicament déterminèrent plusieurs vomissemens et des selles fréquentes : le lendemain, la malade était hors de danger ; la convalescence, très-longue, dura quarante jours.

M. *Piorry*, agrégé en exercice de la Faculté de médecine de Paris, prétend n'avoir retiré aucun avantage de cette méthode dans les pneumonies des vieilles femmes de la Salpêtrière : ces pneumonies lui semblent résulter souvent d'une cause mécanique ; d'une lésion, par exemple, des organes de la circulation, lésion qui, en apportant obstacle au cours du sang, détermine une sorte d'engouement dans les organes pulmonaires. Une malade cependant traitée en vain par les saignées, parut l'être avec un succès complet par l'émétique ; une diarrhée survint pendant son administration, força de le supprimer, et enleva la malade au bout de trois mois. L'autopsie offrit pour toute lésion une simple pâleur de la muqueuse intestinale.

En recherchant le rapport de la mortalité à la guérison des malades

traités par l'émétique, lorsque les saignées avaient échoué, on voit qu'elle fut de $\frac{1}{8}$. La moyenne d'âge des malades guéris fut (abstraction faite de quatre enfans de 9, 12, 13, 14 ans) de 45 ans; l'époque moyenne de la maladie, lorsqu'on fit usage de l'émétique, de 9 à 10 jours; sa durée moyenne de 21 à 22 jours. La moyenne d'âge des morts était de 50 à 51 ans; l'époque moyenne de la maladie, lorsque l'émétique fut donné, de 7 jours, sa durée moyenne de 13.

4°. *Action de l'émétique sur les symptômes de la pneumonie et sur divers appareils* (1).

Respiration. Sur soixante-cinq malades, dont cinquante-trois guérirent et treize succombèrent, et qui furent traités, les uns par l'émétique seul, d'autres simultanément par l'émétique et les saignées; le plus grand nombre par l'émétique après des émissions sanguines infructueuses, *respiraient plus librement :*

GUÉRISONS 53.

Malades.	De l'emploi de l'émétique.	De la maladie.
5	1er. jr.	6e,6e,6e;8e,8e. jour.
26	2e.	4e,4e,4e;5e,5e,5e,5e;6e,6e;7e,7e;8e,8e;9e,9e, 9e,9e,9e,9e;10e;12e;13e;14e,14e;15e jr.
6	3e.	6e;7e;11e,11e;13e;19e jour.
7	4e.	6e;8e,8e,8e;10e;13e jr.; indét. jr.
4	5e.	8e,8e;15e jr.; indét. jr.
1	6e.	9e jr.
2	7e.	11e;13e jr.
1	9e.	11e jr.
1	14e.	14e jr.

MORTS 13.

Malades.	De l'emploi de l'émétique.	De la maladie.
1	1er. jr.	6e jr.
3	2e.	7e,9e,10e jr.
9	Point d'amélioration;	
	ils étaient au lorsqu'ils prirent l'émétique.	6e,6e,6e; 8e,8e; 9e, 15e;16e jr, ind., jr,

(1) J'aurais désiré exposer dans cet article les résultats de tous les faits relatés dans les articles précédens; mais la brièveté d'un grand nombre d'observations les rendant incomplètes et inutiles pour les déductions, je n'ai dû tenir compte que des plus détaillées.

De onze malades qui furent guéris par l'émétique seul, *respiraient plus librement :*

	Malades.	De l'emploi de l'émétique.	De la maladie.
GUÉR. 11.	5	2e. jour.	4e;5e;6e;7e;9e. jour.
	2	3e.	6e;7e. jr.
	2	4e.	8e,8e. jr.
	2	5e.	indét. jr.

De vingt-trois malades, dont dix-huit guéris et cinq morts, qui furent traités simultanément par l'émétique et la saignée, avaient la *respiration plus libre et moins accélérée :*

	Malades.	De l'emploi de l'émétique.	De la maladie
GUÉRISONS. 18.	1	1er. jr.	8e. jour.
	7	2e.	4e;5e;6e;7e;9e,9e;10e. jr.
	1	3e.	19e. jr.
	2	4e.	6e;10e. jr.
	2	5e.	8e;15e. jr.
	1	6e.	9e. jr.
	2	7e.	11e;13e. jr.
	1	9e.	11e. jr.
	1	14e.	14e. jr.

	Malades.	De l'emploi de l'émétique.	De la maladie.
MORTS 5.	1	1er. jr.	6e. jour.
	1	2e.	10e jr.
	3	Point d'amélioration ; ils étaient au	5e,e8,e8 jour, lorsqu'ils prirent l'émétique.

De trente-deux malades, dont vingt-quatre guéris, huit morts, qui prirent l'émétique après avoir été traités par les saignées, avaient *la respiration plus libre et moins accélérée :*

GUÉRIS. 24.

Malades.	De l'emploi de l'émétique.	De la maladie.
4	1er. j.	6e,6e;8e. jour.
14	2e.	4e;5e,5e;6e;7e;8e;9e,9e,9e;12e;14e,14e; 15e. j. indét. j.
2	3e.	11e;13e. j.
3	4e.	8e,8e;13e. j.
1	5e.	8e. j.

MORTS 8.

Malades.	De l'emploi de l'émétique.	De la maladie.
2	2e. j.	7e,9e jour.
6	Point d'amélioration ; ils étaient au	6e,6e;9e;15e; 16e j.,ind. j. lorsqu'ils prirent l'émétique.

Plus de la moitié des malades qui guérirent, et près du tiers de ceux qui succombèrent, eurent une amélioration dans la respiration (*voir* les tableaux) dès le deuxième jour de l'usage de l'émétique, quelque fût du reste l'époque, l'intensité de la maladie et le mode de traitement employé avant cette médication ; ce résultat est très-avantageux pour un symptôme si important dans le prognostic de la maladie. Il est cependant à observer qu'aucun des malades émétisés avant le sixième jour de la pneumonie n'éprouva de mieux avant le deuxième jour de la médication ; tandis que des malades au sixième, huitième jour de leur maladie, furent soulagés dès le premier jour de l'emploi du médicament. Quelques malades n'eurent qu'un amendement momentané, et succombèrent ensuite ; quelques autres ne parurent éprouver aucun effet marqué de l'émétique, leur pneumonie suivit sa marche ordinaire (*Rasori*).

Expectoration et crachats. Cinquante-deux malades, qui ont guéri (1), m'ont donné le résultat suivant : chez quatorze, les crachats

(1) De ces malades, trente-neuf furent traités par l'émétique seul, ou par l'émétique après l'avoir été inutilement par les saignées.

furent moins rouillés, moins sanguinolens, dès les premiers jours de l'administration du tartre stibié; chez cinq, l'expectoration devint plus facile; chez dix-sept, la viscosité des crachats fut moins grande; dans seize observations il n'est point fait mention de l'expectoration ni des crachats. Chez vingt-deux malades l'amélioration eut lieu le premier ou le deuxième jour de l'usage du médicament, quelque fût l'époque de la maladie, qui varia du quatrième au quinzième jour; chez quatorze, les changemens survenus dans l'expectoration et ses produits ne s'observèrent que les jours suivans.

Douleur. Je ne dirai rien de la douleur des pneumoniques; dans un grand nombre d'observations qui auraient pu fournir quelques données, des sangsues et quelquefois des vésicatoires furent appliqués sur le point douloureux. Il me serait impossible, en supposant quelque action au tartre stibié sur ce symptôme, de déterminer les effets qui doivent lui être attribués.

Auscultation, percussion. Ne trouvant rien qui puisse donner lieu à quelque application importante dans les phénomènes fournis par ces deux moyens si précieux de diagnostic et de prognostic, je les passe sous silence.

Circulation. Lorsqu'il y a tolérance, dit M. *Rayer*, l'action du tartre stibié est peu appréciable; dans le cas contraire, à l'approche des vomissemens ou pendant les coliques, le pouls devient concentré. M. *Barbier* observe que, pendant que le corps est sous l'influence du tartre stibié, le pouls devient souvent d'une lenteur extraordinaire (50 à 55 pulsations par minute). Dans plusieurs observations de M. *Amb. Laennec*, le pouls devint petit, faible après les premières cuillerées de la potion émétisée; mais, dans la plupart des cas que je connais, l'examen de la circulation n'eut lieu que le lendemain de l'administration du tartre stibié.

Parmi quarante-cinq malades qui guérirent, vingt et un conser-

vèrent, pendant les quatre à cinq premiers jours de l'administration du tartre stibié la même fréquence dans les battemens artériels; les vingt-quatre autres eurent, dès les premiers jours de l'emploi du médicament, une diminution dans la fréquence des pulsations, qui conservèrent toute leur force et leur développement; dans quelques cas même, on vit un pouls presque imperceptible se relever dès les premières doses d'émétique; mais alors la tolérance ne se faisait pas dès le principe. Chez un malade, la diminution de fréquence des pulsations fut telle que le deuxième jour de l'usage de l'émétique, le pouls, au lieu de quatre-vingt-seize pulsations n'en offrait plus que quarante-quatre (*Brault*). Chez les autres malades, il y eut rarement moins de soixante pulsations par minute; cette diminution de fréquence du pouls survenait dans un temps qui variait du premier au quatrième jour de l'administration de l'émétique; on l'observa rarement avant le septième jour de la maladie, excepté dans un exemple de pneumonie fort grave où la fièvre tomba le deuxième jour de l'émétique, le cinquième jour de la maladie (*Liégard*). Douze malades qui succombèrent n'offrirent point de changement dans la circulation.

M. *Rayer*, qui a cherché à déterminer quelle pouvait être l'action de l'émétique sur l'état du sang des pneumoniques, en faisant pratiquer des saignées à des malades soumis depuis plusieurs jours à l'action de ce médicament, a vu que l'existence de la couenne était aussi fréquente chez ces derniers que chez ceux qui avaient été traités uniquement par les émissions sanguines. L'expérience de *Rasori* confirme cette vérité; des malades furent saignés douze, quatorze et seize fois pendant qu'ils prenaient l'émétique à la dose d'un gros par jour, et dans toutes les saignées on trouva la couenne dite inflammatoire. Chez un malade, cette couenne molle et comme diffluente aux premières saignées devint plus ferme et plus dense aux saignées suivantes.

Chaleur. — Sueur. L'état de la chaleur eut le plus grand rapport avec celui de la circulation; augmentant d'intensité avec la fréquence

du pouls, elle diminuait avec elle. Cette chaleur, ordinairement douce, parfois cependant âcre et brûlante, coïncidait dans le premier cas avec une moiteur plus ou moins marquée du système cutané, et dans le second avec une sécheresse remarquable de ce même appareil. La dernière variété s'observa principalement dans les pneumonies bilieuses, et dans celles qui se compliquaient de quelques symptômes du côté du tube digestif. Relativement à la sueur, que M. *Barbier* a souvent vu devenir abondante dès le deuxième ou troisième jour de l'administration de l'émétique, je puis offrir le résultat de quarante observations: dix seulement de ces quarante malades eurent des sueurs plus ou moins considérables, variables quant à leur durée, mais invariables quant à leur mode d'apparition : de ces dix malades, l'un avait toutes les nuits une légère diaphorèse depuis le commencement de sa maladie; plus abondante la première nuit qui suivit l'emploi de l'émétique, cette diaphorèse cessa le lendemain, 11^e^. jour de la maladie. Six eurent des sueurs la première nuit de l'emploi de l'émétique, trois la nuit seulement; ces malades étaient au 7^e^., 7^e^., 14^e^. jour de leur maladie. Chez les trois autres, la sueur persista les jours suivans; l'époque de son apparition coïncida avec le 4^e^., 14^e^., 14^e^. jour de la pneumonie. Chez un malade, la sueur se manifesta le troisième jour de l'émétique, 14^e^. jour de sa maladie. Chez un autre, le sixième jour de l'émétique, à une époque indéterminée de la maladie. Pour un dernier enfin, le septième jour du médicament, 14^e^. jour de la pneumonie. Ainsi, ces sueurs eurent lieu les 4^e^., 7^e^., 11^e^, 14^e^. jours de la pneumonie, jours regardés par la plupart des médecins comme critiques. Chez huit des dix malades, l'amélioration dans les symptômes de la maladie coïncida avec l'apparition de la sueur; chez le premier, la cessation de la sueur annonça la résolution de la pneumonie; le dixième, qui n'eut de sueur que la septième nuit de l'emploi de l'émétique, respirait plus librement le sixième jour. De tels phénomènes furent-ils accidentels? furent ils l'effet de l'émétique? doivent-ils être considérés comme critiques? Cette dernière hypothèse me semble la plus vraisemblable.

Tube digestif. Rasori observe que la grande majorité de ses malades pouvait, dès le principe, supporter des doses extraordinaires d'émétique sans éprouver ni nausées, ni vomissemens, ni rien qui indiquât une irritation des voies digestives; parfois seulement l'action des premières doses, surpassant l'état actuel de la *diathèse*, le vomissement avait lieu, mais c'était une exception à la règle générale; chez presque tous aussi la tolérance cessait à une époque de la maladie variable pour chaque malade, coïncidant le plus souvent, mais non pas toujours, avec la période de décroissement de l'affection locale; et alors le tartre stibié, qui auparavant semblait sans action, non-seulement ne pouvait être donné à hautes doses, mais pas même à la plus petite quantité ordinaire, sans produire les effets qu'on lui attribue vulgairement.

Les malades de M. *Peschier* vomissaient ordinairement après la deuxième ou troisième cuillerée de la première potion; puis le médicament agissait par les selles, ou ne produisait aucun effet; quelquefois même l'émétique n'avait pas d'action sensible ou appréciable sur le canal alimentaire, et son influence sur la maladie n'en était pas moins efficace. M. *Peschier* crut remarquer que de fortes doses d'émétique produisaient beaucoup moins de vomissemens que des doses plus petites; et toutes les fois qu'ayant affaire à des individus très-affaiblis, il pensa ne devoir donner ce remède qu'à la dose d'un grain ou d'un grain et demi dans les vingt-quatre heures, il lui vit produire des efforts pour vomir très-longs et très-fatiguans.

La plupart des dix malades traités par M. *Wolff* éprouvèrent un ou deux vomissemens entre la première et la troisième cuillerées du médicament, puis quatre à cinq selles suivies de constipation, à laquelle il fallut remédier, en augmentant la dose d'émétique, et en donnant une tisane de follicules de séné : dans deux cas, il n'y eut ni vomissemens ni diarrhée, et cependant les accidens du côté de la poitrine furent promptement calmés.

Beaucoup de pneumoniques de *Laennec* supportèrent le tartre stibié sans vomir et sans éprouver d'effets purgatifs (*la tolérance*

était primitive); d'autres, et ce fut le plus grand nombre, eurent deux ou trois vomissemens et cinq à six selles le premier jour; mais les jours suivans, ils n'éprouvaient plus que des évacuations médiocres, et souvent ils n'en avaient plus. Lorsqu'une fois la tolérance (*tolérance secondaire*) pour le médicament s'était établie, il arrivait fort souvent que les malades étaient constipés au point que l'on était obligé de recourir à des lavemens purgatifs. Des deux malades dont les observations se trouvent dans le Traité d'auscultation médiate, l'un eut des évacuations alvines peu abondantes, l'autre n'eut que le nombre de selles qu'il avait habituellement depuis plusieurs jours.

Les malades observés par M. *Andral*, tantôt ne présentèrent aucun signe d'irritation des voies digestives; ils n'avaient ni nausées, ni vomissemens, ni diarrhée, ni douleur abdominale; la langue restait humide et sans rougeur; tantôt ils eurent des nausées qui, chez quelques-uns, devinrent tellement fatiguantes, qu'il leur fut impossible de continuer l'usage du médicament; d'autres, enfin, eurent des vomissemens et de la diarrhée; mais dans tous les cas il suffit de suspendre l'emploi du tartre stibié pour voir ces accidens disparaître.

La tolérance primitive exista chez un petit nombre des malades de M. *Rayer* : la plupart d'entr'eux eurent des vomissemens, le premier jour, après les premières cuillerées de la potion émétisée. Quelques malades eurent des coliques et des tortillemens d'entrailles, qui furent reproduits les jours suivans par une plus forte, et quelquefois par la même dose de tartre stibié. La tolérance s'établissait d'une manière plus franche et plus permanente pour l'estomac que pour l'intestin; beaucoup de pneumoniques avaient des évacutions alvines et non des vomissemens après les premiers jours du traitement. L'émétique donna quelquefois lieu à une angine simple, plus rarement à une angine pustuleuse; les malades alors avaient de la répugnance pour ce médicament. Dans quelques cas il produisit des gastrites et des entérites qui, en général, cédèrent assez promptement par la suppression du médicament ou à l'aide de quelques saignées locales. Le petit

nombre d'individus qui succombèrent n'offrirent pas d'inflammation notable de l'estomac et de l'intestin.

Dans l'exemple cité par M. *Levrat Perroton*, des hoquets sans nausées ni vomissemens survinrent, et durèrent plusieurs jours.

Douze des dix-huit malades de M. *Guionnet* eurent des vomissemens, douze des évacuations alvines; six des douleurs à l'épigastre, deux des douleurs de gorge; plusieurs de ces symptômes furent souvent réunis.

Je présente dans le tableau suivant les résultats fournis par un assez grand nombre de malades traités par divers médecins.

AUTEURS.	Nombre des malades.	SELLES.			VOMISSEMENS.		NAUSÉES	TOLÉRANCE	TOLÉRANCE secondaire chez	
		Seules.	Avec vomiss.	Avec nausées.	Seuls.	Avec nausées.	seules.	primitive.	Mal.	
Rasori	7	1	5	0	0	0	0	1	4	2e.
Lagarde...	6	3	3	0	0	0	0	0	5	2e.
A. Laennec.	23	3	6	1	2	0	2	9	13	1er. ou 2e.
Morelot...	1	1	0	0	0	0	0	0	1	2e.
Parent	1	1	0	0	0	0	0	0	1	2e.
Palais	3	0	0	0	0	2	0	1	0	0
Vaidy.....	1	0	0	0	1	0	0	0	1	1er.
Blache....	3	0	2	0	1	0	0	0	1	2e.
Brault	6	2	2	1	1	0	0	0	4	1er. ou 2e.
Liégard....	2	1	0	1	0	0	0	0	0	0
Benaben ...	14	0	5	0	3	0	1	5	7	1er. ou 2e.
Lugol.....	3	1	0	1	0	0	0	1	0	0
Filassier ..	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0
Danvin	11	2	2	1	1	0	0	5	3	1er. ou 2e.
Totaux..	82	15	25	6	9	2	3	22	40	1er. ou 2e. j.

Parmi soixante-neuf malades qui guérirent un seul eût des hoquets, dix eurent des nausées, trente-deux des vomissemens, trente-

sept des évacuations alvines ; chez dix-huit la tolérance fut primitive (1).

Sur quinze malades qui succombèrent, un eût des douleurs de gorge, un des nausées, quatre eurent des vomissemens, six des selles ; cinq tolérèrent le remède dès le principe, quatre de ces derniers le tolèrèrent jusqu'à la mort. (2) Chez l'un de ces quinze malades, le tube digestif ne fût point examiné à l'autopsie ; chez un autre il fut trouvé parfaitement sain ; chez dix ; la membrane muqueuse de l'estomac présenta un aspect rosé, brun ou gris ardoisé ; la couleur rosée, tantôt pointillée, tantôt arborisée ou disposée par plaques, s'observa le plus souvent autour du pylore, quelquefois vers le cardia. La partie inférieure de l'estomac et son grand cul-de-sac offrirent l'aspect brun ou gris ardoisé ; cinq malades avaient en même temps un ramollissement de la membrane muqueuse ; ce ramollissement, une seule fois général, était borné, dans les autres cas, au grand cul-de-sac et à la partie inférieure de l'organe ; le duodénum était le plus souvent coloré par la bile. Chez trois des dix malades précédens, on observa des taches rouges ou brunes disséminées dans l'intestin grêle ; chez un seul, la membrane muqueuse de ces intestins était ramollie ; deux fois le cœcum offrit des plaques semblables. Dans sept cas, une pâleur générale de ces mêmes organes et des gros intestins, fût la seule lésion appréciable. Un malade avait dans le pharynx et l'œsophage des plaques d'un blanc jaunâtre, d'une demi-ligne d'épaisseur, semblant faire corps avec la membrane muqueuse ; la muqueuse de l'estomac, des petits et des gros intestins, était légèrement ramollie. Un autre malade présenta de légères ulcérations au sommet des follicules muqueux de la langue ; de semblables altérations s'observèrent dans le pharynx, l'œsophage, l'intestin grêle et le cœcum ; la muqueuse de l'estomac d'un gris brunâtre dans certains endroits, rouge ou jaunâtre dans d'autres, avait sa consistance naturelle. Au-

(1) Plusieurs de ces symptômes furent trouvés réunis.

(1) *Ibid.*

cun symptôme n'avait pendant la vie de ces deux malades, fait soupçonner de pareilles lésions. Un dernier malade qui, pendant qu'il prenait l'émétique, avait eût des douleurs de gorge, offrit à l'autopsie des taches rouges dans le pharynx et l'œsophage; la muqueuse de l'estomac, d'une consistance assez grande, était épaissie, mamelonnée et légèrement ramollie vers le grand cul-de-sac.

SUR 58 MALADES, la tolérance secondaire,		SUR 56 MALADES, la tolérance primitive ou secondaire,	
chez 5 malades,	n'eut pas lieu [1].	chez 1 malade,	cessa le 2e. jour.
1	fut alternative.	4	3e.
15	eut lieu le 1er. jr.	7	4e.
25	2e.	1	5e.
5	3e.	2	6e.
3	4e.	6	7e.
1	5e.	3	8e.
3	7e.	2	9e.
		1	10e.
		2	11e.
		1	13e.
		22	Seulement avec l'émét.
		4	A la mort.

[1] La tolérance ne se faisant pas, l'émétique fut supprimé, et les accidens disparurent.

Chez un grand nombre de ces malades, la langue, rouge et sèche avant l'usage de l'émétique, était moins rouge et surtout plus humide le lendemain de son administration. (*Amb. Laennec, Liégard, Blache, Danvin.*) Quelques malades avaient des nausées, des vomissemens, de la diarrhée, de la tension, de la douleur à l'épigastre; et ces symptômes d'affection du tube digestif disparurent après les premières doses d'émétique. (*Razori, Benaben, Danvin.*) Dans quelques cas le tartre stibié détermina des accidens du côté du canal digestif, qui forcèrent de le supprimer. (*Brault, Benaben.*) Deux ma-

lades eurent une superpurgation avec colique, épreintes et ténesme à l'anus qui cessèrent malgré l'emploi continué du remède. (*Danvin.*) Quelques malades qui, dans le principe, ne pouvaient supporter l'émétique, le toléraient ensuite, si on cessait pendant quelques heures de leur en administrer. (*Benaben*). Quelquefois les symptômes s'aggravèrent par la suppression intempestive du médicament, et cédèrent à de nouvelles doses. (*Vaidy, Benaben.*) On vit parfois une plus forte dose d'émétique arrêter des vomissemens qu'une plus faible avait produits. (*Razori, Benaben.*)

CONCLUSIONS.

1°. L'émétique à hautes doses peut être employé avec avantage dans la pneumonie.

2°. L'émétique a été donné seul dans un assez grand nombre de pneumonies légères et dans quelques pneumonies graves : ces pneumonies ont guéri.

3°. Employé conjointement avec la saignée, l'émétique a été administré avec succès dans les pneumonies légères et graves; il a surtout réussi dans les pneumonies bilieuses, qui déjà avaient résisté à une ou plusieurs saignées.

4°. Lorsque la pneumonie a fait des progrès malgré l'emploi d'émissions sanguines souvent réitérées, l'émétique donné alors en désespoir de cause a eu un plein succès.

5°. Plus de la moitié des malades qui ont guéri ont éprouvé une amélioration dans la respiration dès le deuxième jour de l'administration de l'émétique. Le tiers de ceux qui ont succombé ont eu un mieux momentané.

6°. Vingt-deux sur cinquante-deux malades, qui ont guéri, avaient une amélioration dans l'expectoration et les crachats le deuxième jour de l'emploi de l'émétique.

7°. Dans la moitié des cas environ, l'émétique n'a apporté aucun changement dans l'état de la circulation. Dans l'autre moitié, le pouls,

conservant sa force et son développement, a perdu de sa fréquence : ce phénomène s'est rarement manifesté avant le septième jour de la pneumonie.

8°. Dix sur quarante malades ont eu des sueurs pendant qu'ils prenaient l'émétique ; chez la plupart, ces sueurs ont eu lieu la première nuit de l'administration du médicament ; la résolution de la pneumonie a daté de l'époque de leur apparition, qui a coïncidé avec les jours critiques de la maladie.

9°. La tolérance primitive a existé chez $\frac{1}{4}$ des malades : chez les autres, l'action de l'émétique a été marquée par des nausées, des vomissemens et de la diarrhée, séparés ou réunis. La tolérance secondaire existait dans la moitié des cas dès le deuxième jour. La tolérance primitive ou secondaire à souvent duré autant que l'administration de l'émétique. Si l'émétique a quelquefois déterminé des accidens du côté du tube digestif, ces accidens n'ont réclamé d'autre traitement que la suppression du médicament.

FIN.

HIPPOCRATIS APHORISMI

(*edente* DE MERCY).

I.

Spontaneæ lassitudines morbos denuntiant. *Sect.* 2, *aph.* 5.

II.

Acutorum morborum non omninò tutæ sunt prædictiones, neque mortis, neque sanitatis. *Ibid.*, *aph.* 19.

III.

A peripneumoniâ phrenitis, malum. *Sect.* 7, *aph.* 12.

IV.

A sanguinis sputo, puris sputum, malum. *Ibid.*, *aph.* 15.

V.

Quæ in utero gerunt, harum os uteri clausum est. *Sect.* 5, *aph.* 51.